Naufrage au réveil!

Autor(en): **Gros, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829545

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EDOUARD GROS

Naufrage au réveil!

Ah! que c'est bon la retraite! Le printemps, timide encore, montre le bout du nez et les jonquilles, impatientes, têtues mais solides, bravant le froid et les intempéries, sont les premières à ne pas s'y tromper. La vie est belle, donc, et je compte bien contribuer, quelques années encore, à la déconfiture de cette garce d'AVS que l'on nous présente, non sans arrière-pensées, comme mal dans sa peau et déjà mourante. (A moins qu'une pincée des deux milliards de rabiot de la Confédération... nicht wahr, Otto?)

C'est ainsi qu'après une nuit paisible, peuplée de rêves heureux mais inavouables, je me réveille soudain avec un étrange pressentiment. J'essaie de me lever mais je sombre aussitôt dans un vertige aussi subit qu'indescriptible, suivi du même mal de mer que subirait un passager clandestin caché dans le compartiment moteur du bateau de Pierre Fehlmann, à l'approche du cap Horn. J'aimerais me flinguer! J'ai justement là, à portée de main, un vieux pétard 6.35 qui date peut-être de la guerre de 70, qui ferait parfaitement l'affaire. Sans tomber dans un mélo ridicule, je me dis que ma femme s'en remettrait très mal (ben oui, quoi! Après cinquante et un ans de mariage on s'aime encore); que ma petite-fille qui vit avec nous me mépriserait et que mon chien, lui, n'y comprendrait rien. Ne vaut-il pas mieux, dès lors, laisser le flingue finir de rouiller et appeler tout bonnement notre médecin de famille? Après tout et malgré l'étrangeté de mon mal, je me dis que la médecine qui aime à se vanter de ses progrès, le scanner qui voit tout et la chimie qui ne cause pas que des désastres pourront peut-être me tirer de ce mauvais pas et m'accorder encore un peu de bon temps.

Il est 6 heures du matin. Est-ce qu'on ose ou pas? Affreux dilemme, tant il est vrai que bien peu de médecins acceptent de répondre au téléphone du domicile privé, dès potron-minet. Le nôtre ne faisant manifestement pas partie de cette catégorie, on redoute d'autant plus d'en profiter, mais, vu les circonstances et après quelques hésitations, tant pis, on ose. La réponse se résume en un seul mot: «J'arrive!» Ami lecteur vous me pardonnerez de ne pas vous dévoiler son adresse. Trop de gens l'appelleraient à leur chevet pour un simple vent récalcitrant.

Dès 8 heures il est là et, déjà, son sourire bienveillant me tranquillise. Passons sur l'auscultation. Sauf peut-être, détail amusant, lorsqu'il vérifie les réflexes de la face et me demande de sourire en lui montrant... les dents! Aïe! Il y a quelque temps déjà qu'elles ont abandonné le domicile fixe. Pour l'heure elles se baladent quelque part au lavabo. Le bon docteur, très maître de lui, voyant mon désarroi, feint de ne rien remarquer et n'esquisse pas le moindre sourire.

Troubles de l'équilibre, oreille interne, possible aussi qu'un virus... Au revoir docteur et merci mille fois! (Quel est l'humoriste qui disait: «Un merci me suffit! Je vous en rends 999»?)

Peut-être un virus! qu'il a dit le toubib. Bien! Si virus il y a, je serais fort étonné qu'il s'agisse du SIDA. Parce que, n'est-ce pas, quand on approche des 80 ans, il y a belle lurette que le zizi, sans demander l'avis de son propriétaire, s'est inscrit dans le grand registre des chômeurs. Et puis, en toute équité, chacun a droit à sa retraite bien méritée. (Je n'ai pas dit: après un rude labeur!)

Déjà le bruit s'est répandu dans la vallée. Le grand-père est au lit. Merdalors faudra lui rendre visite, sauf, bien sûr, s'il s'agit vraiment d'un virus! Les bruits qui courent aussi vite que ces maudites bestioles font déjà état de tous les malheureux qui sont dans une situation identique, mais ça alors, Madame, je vous l'assure, tout à fait la même chose et les mêmes symptômes. Il paraît, d'ailleurs, que les pompes funèbres sont débordées.

Allons bon! Téléphonons vite aux amis pour leur dire que les visites sont à déconseiller jusqu'à nouvel avis. C'est pourquoi, en attendant ces jours meilleurs, j'écris cette aventure. Cela m'évitera de la raconter cinquante fois aux amis curieux qui n'auront, ainsi, qu'à s'acheter «Aînés»... Mieux encore: s'y abonner!

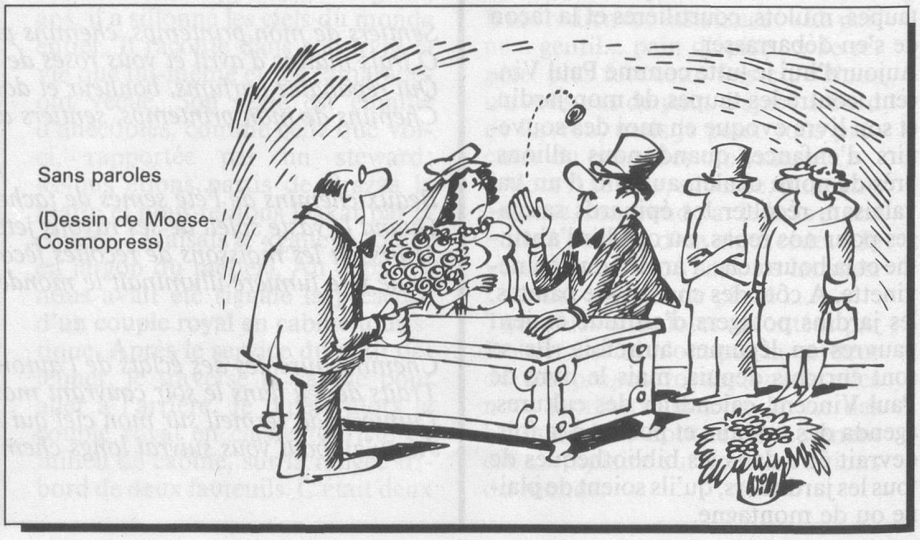
En conclusion! Mourir? Vite?

J'ai acquis la certitude que, sous certaines conditions, cela ne doit pas être aussi difficile qu'on le prétend! Enfin! Pour l'heure le 6.35 est relégué au fin fond du tiroir, hors de portée de main, parce que, n'est-ce-pas... Tant qu'on a la santé!

E. G.

P.-S. Mesdames! Retenez votre souffle, attachez vos ceintures et pardonnez-moi! Ce post-scriptum est destiné uniquement à l'homme qui partage votre vie.

Chers maris collègues, méfiez-vous de la grande fièvre épidémique qui ravage ce pays à intervalles réguliers. Son nom à lui seul fait frémir et résume toutes les horreurs! Juste! Vous l'avez deviné! C'est la... «Frühlingsputz!» Or, donc! C'est pour venir en aide à ma femme qui bataillait ferme dans sa cuisine que je décide de prendre en charge le plafond, de le lessiver, tête renversée, cervicales en désarroi et manifestement pas d'accord! D'où, peut-être, le naufrage de l'autre matin. Alors hein! Un bon conseil d'ami: dès que vous surprenez votre épouse ou concubine à s'emparer de l'aspirateur, d'un chiffon ou d'une éponge, vite, vite, prenez les jambes à votre cou et filez au plus proche bistrot rejoindre les copains qui tapent le carton...



Sans paroles

(Dessin de Moese-Cosmopress)